A2 ANNEXE À LA PARTIE A2

Synthèse des ateliers participatifs sur les thèmes prioritaires

En juillet 2026, l'OKAJU a organisé trois ateliers avec des enfants et des jeunes de 6 à 18 ans pour approfondir les sources de bonheur et les inquiétudes exprimées dans le sondage du printemps. Les participants ont précisé ce qui compte pour eux, expliqué les situations qui les préoccupent et formulé des changements souhaités. Voici un résumé du rapport complet des résultats de ces trois ateliers, qui est disponible sur notre site okaju.lu

Objectifs et méthodologie

Une démarche complémentaire au sondage

Dans le cadre du rapport annuel 2026 « Dans la peau des enfants et des jeunes », l'OKAJU a souhaité approfondir la compréhension du vécu des enfants et des jeunes au Luxembourg. Le sondage national mené au printemps avait recueilli les réponses de 1 172 participants de 6 à 18 ans sur leurs sources de bonheur, leurs inquiétudes, ce qu'ils trouvent injuste, leur sentiment d'être écoutés, ce qui leur manque et leur sentiment de sécurité et de respect.

Les ateliers complétaient ces données quantitatives par des échanges permettant d'expliciter les réponses et de partager des expériences, des émotions et des besoins. Ils ne reprenaient pas toutes les questions du sondage, mais approfondissaient les sources de bonheur et les trois principales inquiétudes qui s'en dégageaient.

Les objectifs

La démarche visait à offrir un espace d'expression libre, bienveillant et accessible. Elle associait discussion et création afin de permettre à chacun de contribuer, y compris aux plus jeunes.

- Préciser ce qui rend heureux : explorer les moments en famille, les amitiés, les relations avec les animaux et les autres éléments spontanément évoqués.
- Comprendre les inquiétudes : approfondir ce qui se passe dans le monde, en particulier la guerre, les préoccupations scolaires et les violences, notamment le harcèlement scolaire.
- Exprimer des changements souhaités : réfléchir à ce qui pourrait améliorer les situations et contrecarrer les inquiétudes, puis le traduire par des propositions, des mots, des dessins ou des symboles.

Les participants et les lieux

À la suite d'un appel à participation, 32 enfants et jeunes de 6 à 18 ans ont pu s'inscrire aux trois ateliers. Deux séances se sont déroulées à l'OKAJU et une au Kannermusée PLOMM, à Wiltz.

Date	*Groupe d'âge*	*Lieu*	*Participants*
14 juillet 2026	*12 à 18 ans*	*Locaux de l'OKAJU*	*10 jeunes* *6 garçons, 4 filles*
21 juillet 2026	*6 à 12 ans*	*Locaux de l'OKAJU*	*9 enfants* *5 garçons, 4 filles*
22 juillet 2026	*6 à 12 ans*	*Kannermusée PLOMM, Wiltz*	*13 enfants* *7 garçons, 6 filles*

Les contributions recueillies donnent un éclairage qualitatif sur les expériences et les attentes des participants. Elles ne prétendent pas représenter statistiquement l'ensemble des enfants et des jeunes du Luxembourg.

Le déroulement des ateliers

Les ateliers ont été conçus de manière ludique et participative, en associant échanges collectifs, outils visuels et expression créative. Des citations du sondage montrées à l'écran et lues par les animatrices, la création d'arbres du bonheur, le positionnement sur une ligne d'inquiétude et des supports d'expression pour réfléchir à la manière de contrecarrer les inquiétudes — vision board et toiles pour les messages de paix — ont facilité l'entrée dans les discussions.

L'accueil et la mise en confiance

Les deux animatrices présentaient l'OKAJU, la Convention relative aux droits de l'enfant et l'importance de la voix des participants. Elles montraient et lisaient une sélection de citations issues du sondage pour introduire les thèmes. Les enfants et les jeunes étaient ensuite invités à expliquer ce qui les rend heureux, ce qui les préoccupe et ce qui pourrait améliorer la situation.

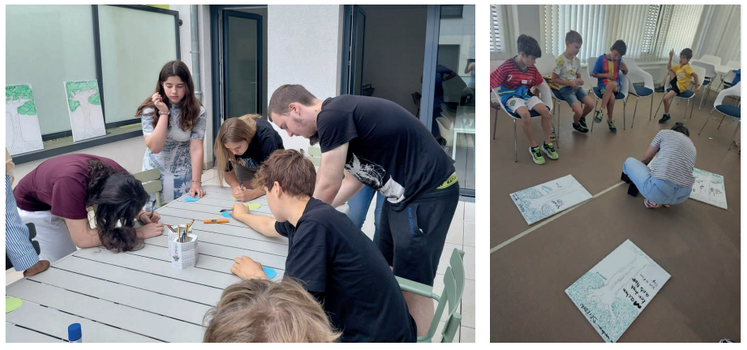


Img. 2.4-A.1 Les citations du sondage présentées à l'écran : à gauche, les jeunes du 14 juillet dans les locaux de l'OKAJU ; à droite, les enfants du 22 juillet au Kannermusée PLOMM

Les arbres du bonheur

Quatre entrées étaient proposées : la famille, les amis, les animaux et les autres sources de bonheur. Les participants pouvaient écrire directement sur ou autour d'un arbre dessiné sur une toile, ou y coller des post-it portant des mots. L'entrée « autres » permettait d'ajouter librement des thèmes.

À partir de la question „Wat läit dir um Häerz ?" (traduction : « Qu'est-ce qui te tient à cœur ? »), chacun pouvait partager un élément avec le groupe ou le confier à une animatrice. L'activité permettait de préciser les relations, les moments et les activités auxquels les participants attachent de l'importance.



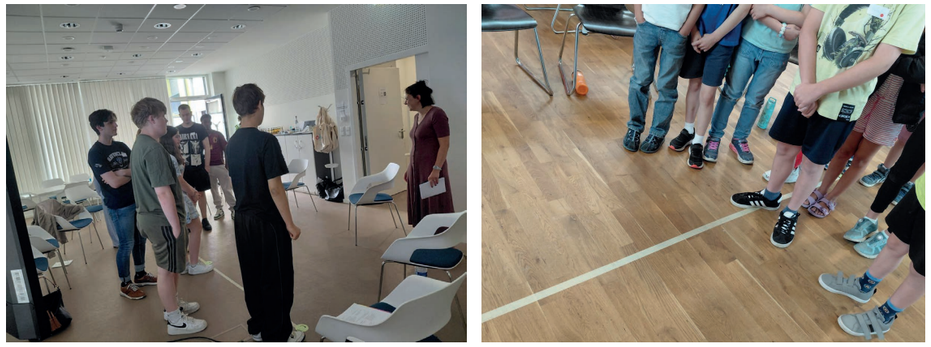
Img. 2.4-A.2 Les arbres du bonheur : à gauche, les jeunes du 14 juillet sur la terrasse de l'OKAJU ; à droite, les toiles des enfants du 21 juillet

La ligne d'inquiétude

Après une pause, les participants étaient invités à se placer sur une ligne allant de « pas inquiet » à « très inquiet ». Trois thèmes issus du sondage étaient proposés :

- La situation dans le monde : plus particulièrement la guerre.
- L'école : notamment la posture des enseignants, les notes et les examens, ainsi que le manque de temps libre.
- Les violences : en particulier le harcèlement scolaire.

Les participants pouvaient expliquer leur position et proposer d'autres sujets. Le positionnement servait de point de départ à la discussion, sans résumer à lui seul tout ce qu'ils avaient à dire sur un thème.



Img. 2.4-A.3 La ligne d'inquiétude : à gauche, les jeunes du 14 juillet ; à droite, les enfants du 22 juillet au Kannermusée PLOMM

Les changements souhaités et l'expression créative

La séquence finale prévoyait la réalisation de messages de paix sur de petites toiles, individuellement ou en binôme. Les participants pouvaient écrire des mots ou de courtes phrases, dessiner ou utiliser des symboles, à partir de la consigne : « Dessine ou écris ce que tu veux changer pour que le monde soit plus gentil. » Un second temps devait permettre à chacun de noter un changement souhaité sur un « vision board » collectif.

La forte implication dans les discussions a conduit les animatrices à adapter le programme pour ne pas interrompre les échanges. Seul le « vision board » collectif a été réalisé le 14 juillet ; les petites toiles ont été réalisées les 21 et 22 juillet. Les messages de paix sont résumés ci-après ; leur présentation détaillée fait l'objet d'un chapitre distinct.

Le 14 juillet, les jeunes ont également travaillé en petits groupes avant une restitution collective. Les autres participants pouvaient réagir et proposer des pistes d'amélioration. Les échanges en français et en luxembourgeois étaient accompagnés d'interprétations par les animatrices.



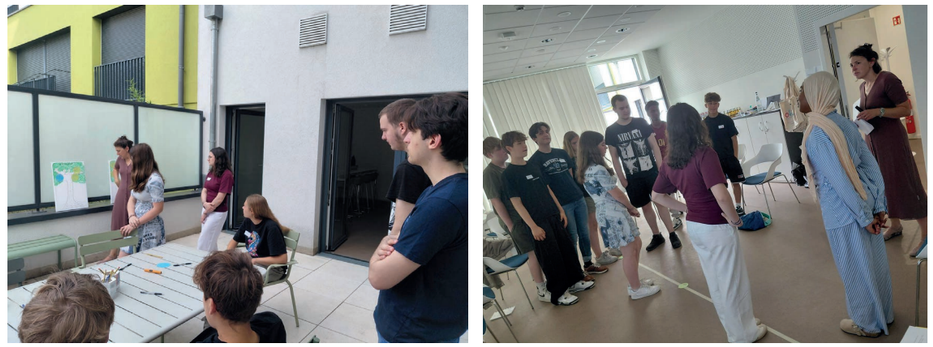
Img. 2.4-A.4 Le 14 juillet : travail en petits groupes (à gauche) et restitution collective (à droite)

Résumés des trois ateliers

Atelier du 14 juillet

10 jeunes de 12 à 18 ans — locaux de l'OKAJU

Les jeunes ont exploré leurs sources de bonheur, expliqué leurs inquiétudes et discuté de changements possibles. Les échanges ont relié les situations quotidiennes — les relations avec les proches, le travail scolaire, le respect et la protection — à des préoccupations plus larges concernant les conflits, les discriminations et la place des jeunes dans les décisions.



Img. 2.4-A.5 Atelier du 14 juillet : discussion autour des arbres du bonheur sur la terrasse (à gauche) et positionnement sur la ligne d'inquiétude avec les animatrices (à droite)

Les sources de bonheur

La famille : partager des moments et trouver du soutien

Les jeunes évoquent les repas, les jeux, le sport regardé ensemble, les fêtes et les vacances. Les relations avec les frères et sœurs, les cousins et les cousines occupent une place importante : rire avec sa sœur, passer des vacances ensemble ou jouer entre cousines font partie des moments appréciés.

La famille est aussi décrite comme une présence sur laquelle pouvoir compter. Pouvoir raconter ses problèmes, trouver de l'aide et sentir que ses proches sont disponibles contribue au bien-être. Une inscription sur l'arbre du bonheur résume cette attente :

> *„Ëmmer fir mech do, wann ech si brauch" (traduction : « Toujours là pour moi, quand j'ai besoin d'eux »).*



Img. 2.4-A.6 Les arbres du bonheur des jeunes du 14 juillet : écriture sur la toile (à gauche) et toiles affichées sur la terrasse (à droite)

Les amis : de la complicité et du temps choisi

Les activités sportives, notamment le football et le basket, les sorties au cinéma et les nuits chez des amis sont associées au plaisir d'être ensemble. Les jeunes parlent également des plaisanteries, du rire et du sentiment d'être compris. Les moments entre amis permettent de se détacher des préoccupations scolaires.

La qualité des relations compte davantage que le nombre d'amis :

„Ech fannen et wichteg, déi Frënn déi dir hutt, dat dat gutt Frënn sinn" (traduction : « Je trouve important que les amis que vous avez soient de bons amis »).

Les animaux, la nature et les projets

Les animaux apportent du réconfort lorsque les jeunes sont tristes ou vont moins bien. Les caresser, jouer avec eux ou bénéficier de leur présence aide à se sentir mieux.

La nature offre du calme et la possibilité de se déconnecter, notamment en se promenant sans être joignable en permanence. Les jeunes apprécient aussi d'aider les autres, de leur apprendre quelque chose, de commencer des projets et de faire des découvertes. Les bons résultats scolaires procurent de la satisfaction et de la fierté, même si l'école est également une source de pression.

Le positionnement sur les inquiétudes

- La situation dans le monde : tous les jeunes sont inquiets.
- L'école : la majorité est inquiète ; deux jeunes ne sont pas inquiets et deux sont plutôt inquiets.
- Les violences et le harcèlement : la majorité est inquiète ; deux participantes ne sont pas inquiètes et une autre est plutôt inquiète. La discussion s'est élargie aux violences sexuelles commises par des adultes, dont des enseignants.

Le monde et l'avenir

La guerre et le besoin de comprendre

Les jeunes s'inquiètent des conséquences des conflits armés pour les populations, particulièrement pour les enfants et les jeunes. Ils évoquent les violences, les atteintes aux droits humains et les parcours de vie bouleversés. La perspective de devoir combattre au lieu de poursuivre une formation ou des études donne à ces préoccupations une dimension personnelle.

Ils décrivent aussi une actualité dominée par les nouvelles négatives. Ils souhaitent comprendre les événements, sans rester seuls face aux informations inquiétantes. Un jeune propose ainsi un enseignement consacré à l'actualité :

„kann een jo zum Beispill ee Fach maachen zum Thema News oder sou, déi erklären wat do grad geschitt" (traduction : « on pourrait, par exemple, créer une matière sur l'actualité, pour expliquer ce qui se passe en ce moment »).



Img. 2.4-A.7 Les jeunes du 14 juillet se positionnent sur la ligne d'inquiétude

Les discriminations et les influences politiques

Les échanges portent sur l'autoritarisme, les abus de pouvoir et les discours qui désignent les personnes étrangères comme responsables des difficultés collectives. Les jeunes contestent cette stigmatisation et soulignent au contraire leur contribution à la société :

„et ass komplett de Quatsch, dass déi schold sinn" (traduction : « C'est complètement absurde de dire qu'ils sont responsables »).

Ils dénoncent également des messages sexistes et les inégalités entre femmes et hommes, notamment dans les possibilités offertes dans le sport.

Les réseaux sociaux sont discutés comme des espaces d'influence politique. Une participante évoque :

„d'Propaganda, och ganz oft hautdesdaags duerch d'Social Media" (traduction : « La propagande, très souvent aujourd'hui à travers les réseaux sociaux »).

Un autre participant explique comment une présentation sélective peut influencer la perception d'un parti ou d'un discours :

„dass se da just positiv Aspekter do posten an da kann der just déi positiv Aspekter gesinn" (traduction : « Ils ne publient alors que des

aspects positifs, et on ne peut voir que ces aspects positifs »).

Les réponses proposées ne sont pas identiques. Certains souhaitent encadrer les contenus ou restreindre davantage certains usages des réseaux sociaux. D'autres insistent sur l'apprentissage de l'esprit critique et sur la capacité à reconnaître les manipulations, notamment à l'école.

Pouvoir participer aux décisions

Les jeunes expriment le sentiment de disposer de peu d'emprise sur des décisions qui concernent leur avenir :

> *„Politiker déi ganz oft iwwer eis Käpp ewech entscheeden" (traduction : « Des responsables politiques qui décident très souvent au-dessus de nos têtes »).*

Ils souhaitent mieux associer la CNEL et le Parlement des jeunes aux décisions. Le vote dès 16 ans est discuté, notamment sous l'angle de l'information nécessaire pour exercer ce droit, sans accord unanime.

Les jeunes défendent le dialogue et la coopération entre pays. Ils discutent également des dépendances énergétiques et numériques : diversification des approvisionnements, investissements dans les infrastructures ou alternatives aux logiciels utilisés à l'école. Les avis diffèrent sur les moyens de réduire ces dépendances et sur la place de l'interdépendance entre pays.

L'école et le respect des élèves

Préserver du temps en dehors de l'école

Les trajets, les devoirs et la préparation des évaluations réduisent le temps disponible pour la famille, les amis, les loisirs et le repos. Les jeunes décrivent une accumulation : au temps passé à l'école s'ajoutent les transports, puis le travail à domicile.

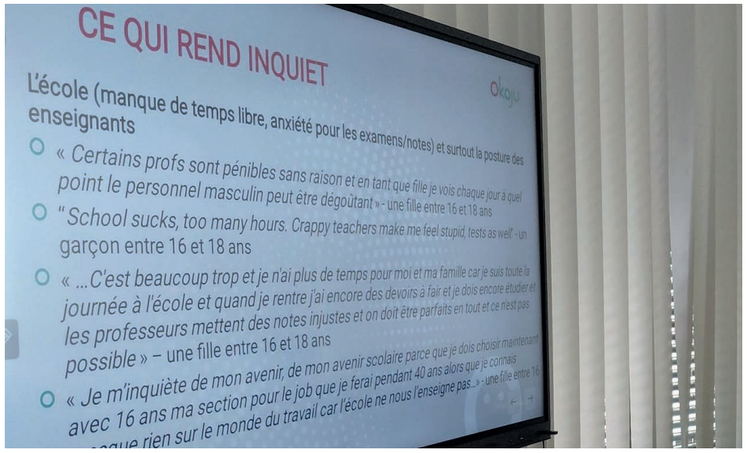
Cette préoccupation rejoint directement leurs sources de bonheur. Lorsque les obligations scolaires occupent une place trop importante, les moments avec les proches et les activités choisies deviennent plus difficiles à préserver.

Rendre les évaluations plus équitables

Les jeunes interrogent la marge de décision des enseignants sur les notes, la difficulté des épreuves et les pénalisations. Ils estiment qu'un résultat ponctuel ne résume pas les capacités d'un élève et demandent une meilleure prise en compte des différences entre personnes.

Ils proposent des critères annoncés à l'avance, des barèmes plus justes et davantage de place pour les compétences pratiques et les points forts. Certains souhaitent plus de temps pendant les examens ; d'autres préfèrent adapter la quantité et la difficulté du travail au temps disponible.

Les solutions font débat. Une participante souhaite renforcer le poids de l'oral, alors qu'un autre jeune souligne les difficultés que cela pourrait poser aux élèves timides. De même, préciser ce qui sera évalué doit, pour certains, rester compatible avec une compréhension plus large des matières.



Img. 2.4-A.8 Les citations du sondage sur l'école, présentées à l'écran le 14 juillet

Attendre du respect et de l'engagement

Les jeunes dénoncent des attitudes qu'ils vivent comme dévalorisantes :

> *„Verschidde Proffe si respektlos" (traduction : « Certains professeurs sont irrespectueux »).*

Ils demandent une réciprocité dans l'application des règles. Ils évoquent notamment les retards des élèves, qui donnent lieu selon eux à des reproches ou à des sanctions, tandis que ceux des enseignants leur semblent rester sans conséquence.

Ils attendent également des enseignants un engagement dans les apprentissages et un accompagnement des élèves. Les cours limités à recopier des contenus et le manque d'implication perçu de certains adultes sont critiqués.

Parmi les pistes discutées figurent des lignes directrices claires, des observations de cours, des contrôles externes et des possibilités accessibles de signaler un problème. Le tutorat est cité comme un espace où parler de ses difficultés.

Les violences et la protection

Intervenir avant l'aggravation des situations

Les jeunes craignent que les violences et le harcèlement soient minimisés ou traités trop tardivement. Ils demandent que les alertes soient suivies d'une intervention et que les victimes ne restent pas seules après avoir parlé.

Une intervention dénonce une réponse qui n'arriverait qu'au moment où la situation devient particulièrement grave :

> *„et gëtt réischt eppes gemaach, wann d'Kand [...] eppes seet, dass e sech wëll selwer eppes undoen" (traduction : « on n'agit que quand l'enfant dit qu'il veut se faire du mal »).*



Img. 2.4-A.9 Échanges avec les animatrices pendant l'atelier du 14 juillet

Les propositions portent sur des points d'accueil et des moyens de contact faciles d'accès, des professionnels sociaux dans les écoles, davantage de prévention et une meilleure capacité d'intervention des services d'aide, dont le CePAS est cité. Une application permettant de demander du soutien lorsque l'on est seul dehors le soir est également envisagée.

Écouter les signalements concernant des adultes

Les jeunes expriment des inquiétudes concernant des violences sexuelles commises par des adultes, y compris dans le cadre scolaire : certains parlent d'enseignants « pédophiles », un mot qui exprime leur inquiétude et ne doit pas être lu comme un diagnostic ni comme un fait établi. Ils demandent que les révélations des élèves soient examinées, même lorsque l'adulte bénéficie de la confiance de l'établissement :

> *„ech fannen een misst méi nogoen an de Schüler, an wierklech nolauschteren, an net einfach soen, oh nee, et ass een Ugestalltene vun eis, dee géif dat ni maachen" (traduction : « Je trouve qu'on devrait davantage examiner les révélations des élèves et vraiment les écouter, et pas simplement dire : « Oh non, c'est un de nos employés, il ne ferait jamais ça » »).*

Ils souhaitent des mesures de protection, des sanctions et des restrictions du travail au contact d'enfants pour les auteurs de violences. Certains évoquent une prise en charge thérapeutique. Les avis divergent sur le rôle de la prison et sur sa capacité à prévenir de nouvelles violences.

Associer protection, prévention et responsabilisation

Des sanctions plus fortes contre le harcèlement sont proposées, mais plusieurs jeunes soulignent qu'une sanction ne suffit pas nécessairement à modifier un comportement. Ils souhaitent articuler l'accompagnement des victimes, l'intervention des adultes, la prévention et la responsabilisation des auteurs.

Les échanges abordent également les violences envers les filles et les femmes et les rapports de domination. Une participante souligne : « Il n'y a pas d'égalité entre les filles et les garçons ».

Les attentes exprimées pendant cet atelier relient ainsi trois dimensions : préserver ce qui contribue au bien-être, obtenir une protection et des réponses concrètes en cas de difficulté, et pouvoir participer aux décisions.

Atelier du 21 juillet

9 enfants de 6 à 12 ans — locaux de l'OKAJU

Les enfants ont partagé leurs sources de bonheur et approfondi les inquiétudes liées à la guerre, aux violences et à l'école. Leurs interventions expriment un souci de justice et une attente de réponses lorsqu'ils demandent de l'aide ou signalent une difficulté.



Img. 2.4-A.10 Atelier du 21 juillet : les enfants de 6 à 12 ans réunis en cercle dans les locaux de l'OKAJU

Les sources de bonheur

La famille : du soutien et de la sécurité

Les enfants apprécient la disponibilité de leurs parents, la possibilité de demander de l'aide et le sentiment d'être protégés. La famille constitue un appui, notamment lorsque la vie scolaire devient difficile.

Les amis et les activités communes

Les relations amicales sont associées au partage, à la complicité et au sentiment d'appartenance. Les jeux, le sport et les projets créatifs réalisés ensemble occupent une place importante. Les activités artistiques offrent également une autre manière de s'exprimer et de partager quelque chose avec les autres.

Les animaux : du réconfort au quotidien

Les inscriptions sur l'arbre consacré aux animaux évoquent leur capacité à remonter le moral et les moments de détente passés avec eux avant ou après l'école. Les enfants apprécient aussi leur caractère gentil et mignon.

Le positionnement sur les inquiétudes

- La situation dans le monde : la majorité des enfants est inquiète ; un enfant n'est pas inquiet et deux sont plutôt inquiets.
- L'école : cinq enfants sur neuf sont inquiets, deux sont plutôt inquiets et deux ne sont pas inquiets.
- Les violences et le harcèlement : la plupart sont inquiets ; deux sont plutôt inquiets et un enfant n'a pas souhaité répondre.

La guerre et ses conséquences

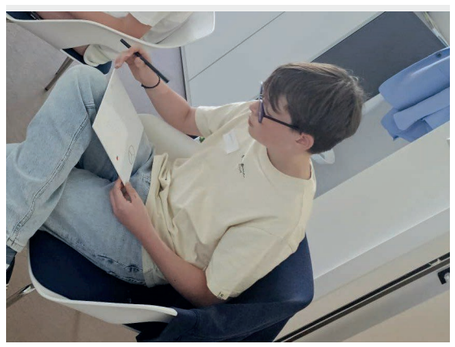
Les enfants s'inquiètent de la durée des conflits, de leur multiplication perçue et de leurs conséquences pour les populations, particulièrement pour les enfants. La guerre est aussi abordée comme une injustice :

> *„et ass halt ultra ongerecht fannen ech et" (traduction : « je trouve que c'est super injuste »).*

La crainte que les guerres s'étendent est liée au sentiment qu'elles ne s'arrêtent pas. Un enfant exprime ainsi sa peur pour l'avenir :

> *„an well et einfach net ophält… dann fäerten ech, datt mir den drëtte Weltkrich kréien" (traduction : « et parce que cela ne s'arrête tout simplement pas… alors j'ai peur que nous ayons une troisième guerre mondiale »).*





Img. 2.4-A.11 Atelier du 21 juillet : les toiles des arbres du bonheur (à gauche) et un enfant au travail sur son message de paix (à droite)

Les participants font référence aux informations reçues à la radio, à la télévision et par des moyens numériques. Les enfants soldats et la protection des enfants dans les conflits sont également abordés. Les échanges traduisent leur besoin de comprendre ce qu'ils entendent et d'en saisir les conséquences possibles pour leur propre vie et pour celle d'autres enfants.

L'école et la prise en compte des difficultés

Une charge de travail concentrée

Les enfants décrivent une quantité importante de travail scolaire :

> *„mir hunn mega vill Schoulsachen ze maachen" (traduction : « nous avons énormément de choses à faire pour l'école »).*

Ils insistent également sur la concentration des échéances :

> *„Et fällt alles op deen nämlechten Dag" (traduction : « Tout tombe le même jour »).*

La difficulté ne tient donc pas seulement au volume du travail, mais aussi à sa répartition. Les obligations scolaires sont mises en relation avec le temps disponible pour les activités et les moments avec les proches.

Des remarques qui peuvent décourager

Les relations avec les enseignants sont également discutées. Un enfant raconte qu'une camarade, à qui l'on demandait sans cesse de travailler plus vite, a fini par ne plus travailler. Ce récit exprime le découragement que peuvent provoquer des remarques répétées sur le rythme de travail.

Parler doit permettre d'obtenir une réponse

Un enfant explique qu'on leur demande de dire lorsqu'ils ont trop de travail, mais qu'ils ont ensuite le sentiment que ce qu'ils ont signalé n'est pas reconnu :

> *„An dobäi hu mir et gesot" (traduction : « Et pourtant, nous l'avions dit »).*

L'attente va au-delà de la possibilité de s'exprimer. Les enfants souhaitent que les difficultés signalées soient prises en compte et qu'une réponse leur soit apportée. Pouvoir comprendre pourquoi une demande est acceptée ou refusée et discuter d'un aménagement fait partie de cette attente d'écoute.

Les violences et l'accès à l'aide

Les enfants évoquent les coups, les insultes, les moqueries et le harcèlement, y compris sur Internet. Un participant rapporte une agression dans son école qui, selon son récit, aurait nécessité une intervention médicale.

L'existence d'une aide lorsque des violences surviennent est explicitement appréciée :

> *„Ech, ech fannen dat och gutt dass dat eng Hëllef gëtt wann esou eppes geschitt" (traduction : « Je, je trouve aussi bien qu'il y ait de l'aide lorsque quelque chose comme cela arrive »).*

Cet atelier fait ressortir trois attentes : comprendre une actualité inquiétante, pouvoir trouver de l'aide face aux violences et obtenir des suites visibles aux difficultés exprimées à l'école. La justice, la protection et la reconnaissance de la parole des enfants traversent ces différents sujets.

Atelier du 22 juillet

13 enfants de 6 à 12 ans — Kannermusée PLOMM, Wiltz

Les enfants ont partagé les moments et les relations qui leur font du bien, puis réagi aux thèmes d'inquiétude proposés. Ils ont notamment expliqué ce qu'ils comprennent par violence et harcèlement et décrit des expériences scolaires diverses.



Img. 2.4-A.12 Atelier du 22 juillet au Kannermusée PLOMM, Wiltz : la grande salle (à gauche) et le passage vers les espaces du musée (à droite)

Les sources de bonheur

La famille : jouer, rire et se sentir protégé

Les jeux avec les frères et sœurs, les sorties, les vacances et les activités avec les parents occupent une place importante. Les enfants évoquent notamment le fait de jouer avec leur père, de faire du vélo avec leur mère ou de rire avec leur sœur.

Ils apprécient aussi qu'un parent soit disponible pour leur expliquer quelque chose et le sentiment d'être protégés par leur famille. Les relations familiales associent ainsi le plaisir d'être ensemble et la possibilité de trouver du soutien.

Les amis : partager sans être moqué

Les enfants parlent du jeu, du sport, des sorties au parc, des nuits chez des amis et des projets réalisés ensemble. Ils apprécient de pouvoir exprimer leurs émotions sans moqueries.

Le respect de chacun, l'absence de violence et la possibilité de s'amuser font partie de leur description d'une relation amicale positive. L'amitié ne tient donc pas seulement aux activités partagées, mais aussi à la manière dont les enfants se traitent.

Les animaux, la nature et les activités choisies

Les animaux sont associés au réconfort et à une présence rassurante. Caresser un chien, être accompagné ou se sentir apaisé lorsque l'on est triste sont évoqués.

Les enfants apprécient également les activités physiques et créatives, les jeux, la nature et la liberté d'explorer. Ces moments leur permettent de suivre leurs envies à côté des obligations scolaires.

Le positionnement sur les inquiétudes

- La situation dans le monde : la plupart des enfants ne sont pas inquiets ; deux se positionnent au milieu de la ligne et deux sont plutôt inquiets.
- L'école : la grande majorité n'est pas inquiète ; deux participants sont plutôt inquiets.
- Les violences et le harcèlement : les enfants se positionnent comme n'étant pas inquiets.

Tout en se déclarant globalement moins inquiets, les enfants abordent des situations de violences, de moqueries et de difficultés scolaires pendant les échanges.

Comprendre les violences et le harcèlement

La répétition et les moqueries

Les enfants n'associent pas tous immédiatement les mêmes situations aux mots « violence » et « harcèlement ». Leurs explications évoquent des comportements répétés, des paroles blessantes et la mise à l'écart. Ils parlent aussi des effets sur les émotions, notamment du fait de se sentir de plus en plus mal ou en colère.

Un enfant relie le harcèlement à la différence d'apparence :

> *„Mobbing ass, wann ee vläicht aneschters ass, oder aneschters ausgesäit" (traduction : « le harcèlement, c'est lorsqu'on est peut-être différent ou qu'on a l'air différent »).*

Il explique ensuite que cette différence peut susciter des moqueries. Les échanges portent également sur les rapports entre un groupe et un enfant isolé. Pouvoir être différent sans être ridiculisé apparaît comme un enjeu important.

Les coups entre élèves

Un enfant se réfère à son école et à sa classe en indiquant :

> *„Do gëtt geschloen" (traduction : « là, il y a des coups »).*



Img. 2.4-A.13 La grande salle du Kannermusée PLOMM pendant l'atelier du 22 juillet

Les échanges permettent ainsi d'aborder des situations concrètes de violences entre élèves, même lorsque les enfants ne se sont pas positionnés comme inquiets sur la ligne.

La circulation d'images moqueuses

Pour expliquer le cyberharcèlement, un enfant imagine une personne qui renverse du café sur son vêtement. D'autres prennent une photo ou une vidéo, y ajoutent des commentaires moqueurs et la font circuler.

Cet exemple fictif met en évidence un mécanisme de violence numérique : un incident est transformé en contenu humiliant, puis diffusé à d'autres personnes.

L'école et les relations avec les adultes

Des expériences différentes des devoirs

Les réponses sur la charge scolaire ne sont pas uniformes. Certains enfants disent avoir beaucoup de devoirs ; un autre précise :

> *„Mir kréie bal keng Hausaufgaben" (traduction : « Nous n'avons presque pas de devoirs »).*

Les échanges mettent les obligations scolaires en relation avec le temps disponible pour jouer et être avec les proches. Ils font apparaître des situations différentes : tous les enfants ne décrivent pas la même charge de travail ni le même manque de temps libre.

Le respect dans les relations

Invités à réagir à des situations où des adultes rabaissent les élèves ou crient, les enfants donnent des réponses diverses. Certaines situations ne leur sont pas familières, tandis que des réponses affirmatives apparaissent au sujet des cris.

Les échanges soulignent l'importance de relations respectueuses et de la possibilité d'expliquer son point de vue lorsqu'un problème survient. Ils montrent aussi que les expériences des enfants ne se confondent pas : les difficultés et les réponses attendues doivent être comprises à partir de ce que chacun exprime.

Cet atelier met particulièrement en évidence la manière dont les enfants comprennent les moqueries, les violences et la diffusion d'images. Il fait également ressortir l'importance des relations familiales et amicales, du réconfort apporté par les animaux et du temps consacré aux activités choisies.

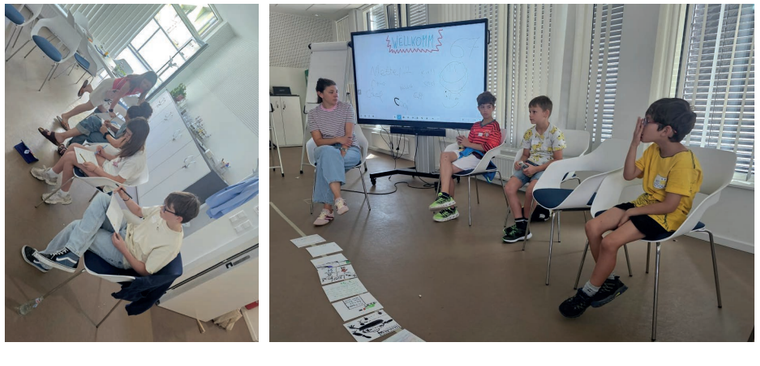
Les messages de paix : les changements souhaités

Les 21 et 22 juillet, les enfants de 6 à 12 ans ont réalisé 21 messages de paix sur de petites toiles. Ils pouvaient travailler en binôme, mais chacun a souhaité créer seul. La consigne les invitait à dessiner ou à écrire ce qu'ils voudraient changer pour que le monde soit plus gentil, en lien avec la guerre, l'école et les violences, tout en restant libres d'aborder d'autres sujets.

Les messages associent des souhaits pour le monde et des attentes très concrètes concernant les relations quotidiennes. La paix y prend plusieurs sens : l'absence de guerre, le respect, l'aide en cas de difficulté, l'écoute et la possibilité de vivre dans de bonnes conditions.

Un monde sans guerre

Plusieurs enfants demandent directement la fin des conflits armés ou souhaitent qu'il n'y ait pas de guerre dans leur pays. Un enfant imagine un monde où tous les pays ont signé un accord qui interdit la guerre. Le refus est exprimé par des phrases, mais aussi par des dessins et des symboles, sans qu'un texte soit toujours nécessaire.



Img. 2.4-A.14 Les messages de paix : à gauche, les enfants réalisent leurs toiles ; à droite, les toiles réunies devant l'écran (atelier du 21 juillet)

> *„Ech wëll das et ken Krich méi gëtt" (traduction : « je veux qu'il n'y ait plus de guerre »).*

Se respecter et se réconcilier

La paix concerne aussi la manière de vivre ensemble. Les enfants évoquent le respect mutuel, l'entraide, la bienveillance et le pardon. Demander pardon après une dispute peut permettre de restaurer une relation :

> *„Wann een beis ass mat enge Kollegen, dann wann een Pardon seet, ass een dat erëm ee Kolleg" (traduction : « quand on s'est fâché avec ses camarades, si l'on demande pardon, on redevient amis. »).*

Être aidé face au harcèlement et aux difficultés à l'école

Des enfants demandent que les victimes de harcèlement reçoivent de l'aide au lieu d'être laissées seules et que les écoles prennent ces situations plus au sérieux. Ils souhaitent des enseignants plus gentils, qui crient moins, ainsi que la possibilité de parler de leur peur des épreuves. En cas de dispute, chercher une solution ou s'adresser à une institutrice ou à une éducatrice sont également envisagés.

Un enfant imagine des personnes chargées de repérer le harcèlement et d'intervenir à l'école comme sur Internet, en s'appuyant sur des caméras et une surveillance des contenus. Cette vision donne une place centrale à l'intervention de personnes capables de reconnaître les situations et de contacter les enfants concernés.

„Schoulen sollen Mobbing mei streng huelen" (traduction : « Les écoles devraient prendre le harcèlement plus au sérieux »).

Être vraiment écouté

Un message demande un jour où l'on écouterait les enfants, mais véritablement. Son auteur défend l'idée qu'ils ne pensent pas uniquement en fonction des intérêts de leur pays. L'écoute est associée à une attente de mise en œuvre : leurs idées doivent pouvoir avoir une suite.

„Bitte umsetzen, vielleicht kann man was machen" (traduction : « s'il vous plaît, mettez cela en œuvre, peut-être qu'on peut faire quelque chose »).



Img. 2.4-A.15 Les messages de paix réunis à la fin de l'atelier du 21 juillet

Une famille unie, la santé et le repos

Les souhaits ne se limitent pas aux grandes inquiétudes collectives. Un enfant demande que sa famille et les autres familles restent ensemble, fortes et en bonne santé. Un autre souhaite dormir plus longtemps. Les liens familiaux, la santé et le repos prennent ainsi place dans ce qui pourrait améliorer leur vie quotidienne.

„Ech wënsche mir datt meng Famill an aner Famillen emmer staark a gesond bleiwen, an zesummen bleiwen" (traduction : « je souhaite que ma famille et les autres familles restent toujours fortes et en bonne santé, et restent ensemble »).

Protéger la planète et les animaux

Les enfants souhaitent une planète propre, une réduction du plastique pour protéger les poissons et un monde qui ne soit pas détruit. La protection de l'environnement rejoint parfois des souhaits personnels : revoir un animal disparu ou imaginer que tous les animaux aient une famille. Ces messages donnent à la fois une place au chagrin lié à la perte d'un animal et au désir de mieux protéger les êtres vivants.

„D'Lait sollen manner Plastik verwenden fir d'Fësch ze schützen" (traduction : « Les gens devraient utiliser moins de plastique pour protéger les poissons. »).

Plus d'égalité

Deux messages évoquent davantage d'égalité et un monde sans pauvres ni riches. L'un associe le refus de la guerre à la participation des enfants et à la responsabilité des enseignants de s'occuper d'eux. Un autre imagine ensemble la fin des guerres, la disparition des écarts entre riches et pauvres, et une meilleure protection de l'environnement et des animaux.

„Kinder sollen mehr bestimmen, mehr Gleichberechtigung. Lehrer müssen sich um die Kinder kümmern" (traduction : « Les enfants devraient davantage participer aux décisions, davantage d'égalité. Les enseignants doivent s'occuper des enfants »).

Dans l'ensemble, les messages décrivent un monde où l'on se respecte, où l'on aide les personnes en difficulté et où les adultes sont présents, bienveillants et prêts à agir. Ils prolongent les discussions tout en ouvrant sur d'autres préoccupations : les familles, le repos, les animaux, l'environnement et les inégalités sociales.

Conclusion d'ensemble

Les trois ateliers font ressortir des ressources de bien-être et des préoccupations qui se recoupent, sans effacer les différences entre les groupes. Les jeunes du 14 juillet développent davantage les propositions institutionnelles et politiques ; les enfants des 21 et 22 juillet précisent leur quotidien et leur compréhension des situations. Les messages de paix complètent ces échanges en exprimant ce qu'ils souhaitent changer.



Img. 2.4-A.16 Pause sur la terrasse de l'OKAJU, 14 juillet (à gauche) ; la ligne d'inquiétude au Kannermusée PLOMM, 22 juillet (à droite)

Le bonheur repose largement sur la qualité des liens : le soutien et la disponibilité de la famille, la complicité avec les amis et le réconfort apporté par les animaux. Les moments ordinaires, les activités sportives et créatives, la nature, les projets, l'entraide et la réussite y contribuent également. Ces ressources supposent de disposer de temps pour les proches et pour des activités choisies.

À l'école, les préoccupations concernent la charge de travail, la concentration des échéances, l'équité des évaluations et les relations avec les adultes. Les expériences restent diverses, notamment concernant les devoirs. Les demandes ne traduisent pas un rejet de l'apprentissage : les participants souhaitent des conditions plus justes, du respect et un meilleur équilibre entre l'école et les autres moments de vie.

Face aux violences et au harcèlement, pouvoir parler doit déboucher sur une protection effective. Les jeunes attendent une intervention rapide, un suivi et des moyens d'aide accessibles, sans laisser les victimes isolées. Ils demandent également que les signalements de violences sexuelles mettant en cause des adultes soient pris au sérieux. Les échanges relient prévention, protection, accompagnement et responsabilisation, sans accord unanime sur toutes les sanctions proposées.

L'actualité et les conflits suscitent un besoin de compréhension et des inquiétudes pour l'avenir. Les jeunes du 14 juillet élargissent la discussion à l'autoritarisme, aux discriminations et aux influences politiques sur les réseaux sociaux. Ils défendent le dialogue et la coopération et proposent un enseignement de l'actualité ainsi qu'un renforcement de l'esprit critique.

Un fil conducteur traverse ces thèmes : être écouté implique d'obtenir une réponse et de pouvoir influencer ce qui concerne sa vie. Cette attente porte autant sur une difficulté scolaire ou une demande d'aide que sur les décisions collectives. Les propositions de participation, notamment à travers la CNEL et le Parlement des jeunes, prolongent cette exigence, même si certaines pistes, comme le vote dès 16 ans, font débat.

Le bien-être et la protection sont ainsi étroitement liés. La pression scolaire peut réduire le temps avec les proches, le harcèlement fragiliser les relations entre pairs et l'absence de réponse affaiblir la confiance envers les adultes. À l'inverse, des liens de qualité, des espaces de parole accessibles et des réponses concrètes constituent des appuis. Les enfants et les jeunes demandent à être respectés et aidés, mais aussi associés aux changements qu'ils proposent.

Pistes de recommandations

Les pistes suivantes traduisent les besoins et les propositions exprimés par les enfants et les jeunes en possibilités d'action. Elles ne constituent ni des recommandations collectivement validées par tous les participants, ni des dispositifs dont l'efficacité aurait été démontrée au cours des séances. Leur mise en œuvre doit préserver les ressources de bien-être, améliorer les réponses aux difficultés et renforcer la participation des enfants et des jeunes.

Rendre l'écoute effective et assurer le suivi des demandes

Prévoir des espaces réguliers d'expression dans les écoles et les lieux fréquentés par les enfants, accessibles selon l'âge, la langue et les préférences : entretien, écrit, tutorat ou autre support adapté. Expliquer les points de contact et proposer un interlocuteur alternatif lorsque le premier recours n'aboutit pas. Créer un climat dans lequel les enfants et les jeunes osent parler sans crainte et peuvent exprimer leur propre opinion.

Accuser réception des demandes, désigner un responsable du suivi et expliquer les suites dans un langage compréhensible. Éviter les répétitions inutiles du récit et vérifier avec l'enfant si la réponse améliore sa situation. Pour les alertes de surcharge scolaire, préciser les ajustements possibles ou les raisons d'un refus, sans rendre l'enfant responsable d'une absence de réponse.

Prévenir les violences sexuelles commises par des adultes et protéger les élèves

Prendre en compte l'inquiétude du 14 juillet concernant des enseignants qualifiés de « pédophiles » par les jeunes, sans assimiler leurs propos à un diagnostic ou à des faits établis. Informer les enfants, de manière adaptée à leur âge, sur leurs droits, les comportements inappropriés et les personnes ou services susceptibles de les aider.

Prévoir une voie de signalement extérieure à la relation avec l'adulte mis en cause et, si nécessaire, à l'établissement. Faire examiner les faits par les acteurs compétents dans un cadre protecteur et impartial, évaluer les besoins immédiats de sécurité et ne pas écarter la parole de l'enfant au motif de la confiance accordée au professionnel. Expliquer les limites de la confidentialité et les démarches nécessaires, sans promettre un secret absolu.

Organiser la protection et le soutien des enfants concernés, ainsi que les suites disciplinaires ou judiciaires appropriées selon les faits et les procédures applicables. Examiner les demandes de prévention de nouvelles violences, dont l'in-

terdiction de travailler au contact d'enfants et la prise en charge thérapeutique évoquées par les jeunes. Ne pas présenter la prison ou une prise en charge psychiatrique automatique comme une recommandation consensuelle.

Articuler prévention du harcèlement, intervention et accompagnement

Rendre les signalements simples et l'aide visible, en présentiel comme en ligne. Prévoir une réponse adaptée à la gravité et à la répétition des faits, sans attendre une aggravation. Former les adultes au repérage des humiliations, des exclusions, des coups et des contenus numériques blessants ; sensibiliser les élèves au rôle des témoins et aux moyens de demander du soutien.

Avec les plus jeunes, partir de leurs mots pour distinguer désaccord, violence et harcèlement, puis vérifier leur compréhension. Aborder les moqueries liées à l'apparence et à la différence. Associer la protection immédiate, le suivi de la victime et la prévention de son isolement à des sanctions appropriées et à un travail éducatif auprès des auteurs et du groupe. Faire connaître aux enfants les adultes vers qui se tourner en cas de dispute ou de harcèlement, et les accompagner dans la recherche de solutions, y compris par la réconciliation.

Clarifier les responsabilités de l'établissement, des services psychosociaux et des intervenants extérieurs, ainsi que les recours en cas d'alerte sans réponse. Examiner l'accessibilité, les moyens et la capacité d'intervention des services cités, dont le CePAS. Étudier avec les jeunes l'idée d'une application d'alerte ou d'un réseau de soutien, en précisant qui répond, les délais et les garanties de sécurité et de confidentialité.

Renforcer l'équité des évaluations et la responsabilité des adultes

Expliciter les attentes, les critères et les barèmes avant les épreuves, puis expliquer les résultats et les pénalisations. Vérifier la cohérence entre les apprentissages, la difficulté des tests et le temps disponible. Permettre une demande d'explication ou de réexamen sans dévalorisation de l'élève. Permettre aux élèves de parler de leur stress ou de leur peur des épreuves avec un adulte disponible.

Diversifier les évaluations pour reconnaître les compétences pratiques, les progrès et les points forts, sans réduire l'appréciation à une note ponctuelle. Examiner l'éventuel renforcement de l'oral avec les élèves, en tenant compte de la timidité et des besoins d'accompagnement plutôt qu'en recherchant une réponse uniforme.

Clarifier les exigences de respect réciproque entre élèves et enseignants, y compris en matière de ponctualité. Promouvoir une communication bienveillante, sans cris ni humiliations. Permettre aux élèves de signaler, sans crainte de représailles, un comportement qu'ils jugent injuste ou irrespectueux, dont les retards répétés d'un enseignant. Examiner ces signalements de manière impartiale et expliquer les suites données, afin que les règles ne soient pas perçues comme s'appliquant aux seuls élèves.

Examiner les observations de cours, les échanges entre enseignants et les contrôles extérieurs comme des pistes d'amélioration. Étudier les modalités des observations non annoncées proposées le 14 juillet, sans présumer de leur efficacité.

Préserver le temps libre et les ressources de bien-être

Examiner la charge cumulée des devoirs et des évaluations en tenant compte des trajets, du repos, des loisirs et des proches. Coordonner les échéances entre enseignants, notamment grâce à un calendrier partagé, et prévoir une discussion lorsque plusieurs travaux se concentrent sur une journée. Ne pas reporter la coordination sur les seuls élèves.

Recueillir les expériences individuelles et vérifier les effets des ajustements avec les enfants. Les réponses contrastées du PLOMM invitent à considérer le temps réellement consacré aux tâches, aux jeux et aux proches, plutôt qu'à supposer une surcharge identique pour tous.

Faciliter les moments familiaux, les liens amicaux, les activités sportives et créatives, les projets, l'entraide, la nature et la déconnexion. Prendre en compte les liens avec les animaux lorsqu'ils correspondent aux souhaits et aux possibilités des enfants, sans en faire une réponse uniforme. Préserver ces ressources tout en reconnaissant le plaisir d'apprendre et de réussir. Être attentif au chagrin que peut causer la perte d'un animal de compagnie.

Accompagner la compréhension de l'actualité et les usages numériques

Proposer des temps adaptés à l'âge pour parler des conflits, de leur durée, de leurs conséquences pour les enfants et du sentiment d'injustice. Partir des informations réellement reçues, distinguer faits, interprétations et rumeurs, et aider à différencier un reportage d'une menace immédiate dans l'environnement de l'enfant. Ne pas imposer de nouvelles images pour permettre la discussion. Proposer des activités d'expression créative, comme les messages de paix, pour permettre aux enfants d'aborder leurs inquiétudes et leurs souhaits face à la guerre.

Développer des activités sur l'actualité et ses liens avec l'histoire, conformément aux propositions du 14 juillet. Renforcer l'éducation aux médias : propagande, présentation sélective des contenus, influences politiques et messages sexistes.

Sensibiliser les enfants aux conséquences de la diffusion de photos ou de vidéos humiliantes et au respect du consentement, et leur indiquer à qui demander de l'aide.

Leur apprendre à ne pas partager les contenus blessants, sans rendre la victime responsable de leur circulation. Adapter ces actions à l'âge et aux usages réels des enfants : certains jouent surtout sur tablette et n'utilisent pas encore les réseaux sociaux.

Prévenir les discriminations et promouvoir des relations respectueuses

Intégrer la prévention des violences liées au genre, des discours sexistes et de la stigmatisation des personnes étrangères aux actions éducatives. Travailler sur les rapports de domination, la désignation de boucs émissaires et les

inégalités dans les activités sportives évoquées le 14 juillet. Favoriser un accès équitable aux activités et des espaces où les expériences de discrimination peuvent être exprimées et traitées. Aborder avec les enfants la protection de l'environnement et des animaux, notamment la réduction du plastique, ainsi que les inégalités entre riches et pauvres, dans les projets éducatifs.

Associer les enfants et les jeunes aux décisions

Consulter régulièrement les enfants et les jeunes sur les règles, les évaluations, les moyens d'aide et les projets qui les concernent. Préciser les marges de changement, les responsables des décisions et la manière d'examiner les propositions. Expliquer ensuite ce qui est retenu ou écarté, et pour quelles raisons.

Examiner comment mieux associer la CNEL et le Parlement des jeunes aux décisions pertinentes. Relayer les propositions de dialogue et celles concernant les dépendances énergétiques ou numériques vers les instances compétentes.